

**La Maison Grise**

(Suite de la 1ère page)

toutes ses fantaisies avec ses rentes, car il avait su s'en faire; et, à ce souvenir, il se frottait les mains; des rentes qui iraient encore à José, puisque sa femme était morte... Il eut un autre frisson.

Bah! ce n'était pas sa faute; il n'y pouvait rien. Pourquoi était-elle si sensible? Pourquoi avait-elle voulu savoir? Heureusement, elle lui avait laissé José. Germain braverait tout pour celle-là... Qu'est-ce que c'est?... Un cri de chouette?... Il n'en a pas peur. Pourquoi tremble-t-il à ce présage de mort? Peut-être, sont-ce les "encantades"? Un sourire ironique détend ses lèvres pendant que, d'un grand geste, il embrasse la propriété.

Quel joli spectacle il déceuvre de ce jardin! Tout à José! Tout à José!... et il rentre dans la maison. A ce moment, une chauve-souris partie du fond du couloir passe devant lui. Germain frissonne et referme la porte.

Or, cette José qu'il avait fait si bien élever, cette José, pour laquelle rien n'était trop beau et qu'il croyait paisiblement endormis, ne dormait pas. Depuis huit jours, tous étaient rentrés de leur villégiature. C'était le lendemain, le 8 septembre, la fête du faubourg Notre-Dame. Celle du Vernet avait lieu à la Saint-Christophe.

Mais, cette année, il avait plu toute la huitaine, si bien que les jeunes gens du Vernet avaient décidé de faire une nouvelle fête en même temps que leurs voisins du faubourg Notre-Dame. Tixador était le personnage le plus marquant du quartier et il aurait eu l'air de mépriser toute cette jeunesse travailleuse s'il n'était pas allé faire un tour dans leur bal.

Il devait y amener sa famille; les Domenech avaient décidé de s'y rendre, et Jean Domenech voulait à toute force y organiser un quadrille en plein air. C'est pourquoi José, malgré son air tranquille, n'était pas sans penser à certaine robe bleue qui lui allait fort bien. Ses rêves prenaient aussi une autre direction, car un soupir lui échappait. Peut-être voyait-elle Pierre Tixador ramasser un fleur dans l'église de Consolation; une larme coula sur sa joue. Elle ne pouvait se méprendre. Ce n'était pas vers elle qu'allait le cœur de Pierre.

Mais pourquoi son père lui répétait-il toujours qu'elle serait sa femme? Son père, en qui elle avait une confiance aveugle et dont elle n'avait jamais vu que la bonté pour elle, ne pouvait la tromper. Alors, pourquoi Pierre s'occupait-il toujours d'une autre? Pourquoi Germain était-il d'humeur si sombre? Quel mystère l'enveloppait? Elle aurait bien besoin des fées pour débrouiller l'écheveau compliqué dont elle ne pouvait trouver les fils.

Les "encantades" existent. José ne pouvait douter. Combien fois elle avait entendu, la nuit, ces bruits mystérieux, ces bruits étranges dont parlait la vieille cuisinière?

Une fois, elle avait voulu en parler avec Germain. Lui, si doux pour elle, s'était mis dans une folle colère. Et, rien que d'y penser, un souvenir de sa jeunesse, vivace dans son imagination, lui revenait en mémoire: le jour où, voulant monter l'escalier, il l'avait brutalement mise à la porte, elle et ses amies.

—Il n'y a rien, entends-tu, lui avait-il dit; tu n'entends rien. Ce sont des contes, et je te défends d'en parler.

Josée n'en parlait pas, elle y pensait le soir. Qu'y avait-il là-dessous? Les fées, si elles existaient, n'avaient-elles pas commerce avec son père? Il lui était arrivé de l'entendre parler la nuit, puis se lever précipitamment.

—Souffrez-vous, père? appelait-elle.

—Non, petite, dors.

Et elle n'entendait plus rien... Oni, voilà des pas sur sa tête. Il n'y a pas à en douter. Mon Dieu, qu'est-ce donc? A-t-elle raison de croire aux fées, bien qu'elle ne veuille pas en convenir? Si elle

osait appeler son père! Mais la frayeur d'un côté, de l'autre la peur de l'irriter, clouent les paroles sur ses lèvres. Les pas continuent. Elle entend quelque chose grincer, comme si l'on ouvrait ou fermait une porte avec précaution.

Enfin, elle allume sa veilleuse. Elle entend marcher comme si quelqu'un descendait doucement... Mais elle se trompe; ce n'est pas de ce côté, elle rêve. Il n'y a pas d'escalier. On descend à côté d'elle et l'escalier est là-bas, dans le couloir. Elle passe la main sur ses yeux pour s'assurer qu'elle ne dort pas; elle se pince... Elle entend des craquements derrière le mur; oui, c'est bien cela, derrière son armoire. Elle retient son souffle; il lui semble que quelqu'un s'arrête, écoute, puis remonte avec précaution. Une sueur d'angoisse coule sur son front. Elle appelle son père, il ne répond pas; mais les pas recommencent, saccadés, pressés, et quelques instants après, quand d'une voix un peu changée, sans doute par la surprise du brusque réveil, il lui dit: "N'as-tu pas appelé, fillette?" elle peut à peine répondre: "Non, non, père."

Maintenant, c'est fini. Plus rien ne remue. Mais, c'en est fait, José ne peut dormir, cette nuit-là. A l'aube, elle finit par fermer les yeux, et la fatigue lui donne un sommeil lourd et fiévreux.

Les fantômes de son imagination prennent corps. Elle voit passer les fées dans une ronde effrénée; elles sont toutes là, vêtues de longues robes blanches. Toutes ont la même figure et toutes ressemblent à Gracia Noé. Elles dansent autour du grand feu de Collioure, dont les reflets dorés leurs cheveux; elles attirent un grand enchanteur muni d'une baguette et qui ressemble à Pierre Tixador. Il va la rejoindre, quand un autre sorcier l'arrête et l'empêche d'avancer; le sorcier ne veut pas qu'il rejoigne les fées, et, dans sa colère, il frappe, il frappe sans relâche; à droite, à gauche, sur les fées, sur l'enchanteur, qui se défend avec sa baguette; mais chaque coup, c'est elle qui souffre; quelque chose l'opresse, la serre, l'étouffe; elle va en mourir. Un souvenir lui revient: Non! non! crie-t-elle, je n'ai pas fini ma tâche.

Mais quelle tâche? Elle ne sait pas, elle ne se rappelle pas. A peine se souvient-elle vaguement qu'elle a quelque chose à faire, une broderie peut-être, et elle crie encore: Non! non! pendant que son père, debout auprès d'elle, lui demande:

—Qu'as-tu, José?

—Rien, rien.

Elle le regarde un moment, les yeux agrandis; puis se reprenant:

—Je rêvais, père; laissez-moi dormir.

La raison lui revient, et avec elle toutes les angoisses, toutes les terreurs de cette nuit. Elle rafraîchit son front brûlant et s'agenouille un instant devant la Vierge, adresse un sourire au portrait de sa mère, tendresse qu'elle lui donne matin et soir; puis, s'attardant à regarder ce doux visage, cette question, à laquelle son père n'a jamais fait que des réponses vagues, monte à ses lèvres:

—De quoi est-elle morte? Pourquoi est-elle morte?

Elle entrouvre, avant de sortir, la porte de la chambre voisine; le lit de son père n'est pas défait. Elle referme la porte sans rien dire. Germain est précisément dans le jardin, en train de donner des ordres à quelques jardiniers.

—Bonjour, père; avez-vous bien dormi?

—Très bien, petite; mais toi? Je croyais que tu voulais te lever tard. Pourquoi es-tu debout de si grand matin?

—J'ai fait de mauvais rêves; ils m'ont donné la migraine. J'ai pensé qu'un peu d'air frais la dissiperait. Je déjeunerais volontiers. Marie a-t-elle apporté le lait?

—Marie n'est pas encore venue.

—Ah! fit simplement José; et elle s'en retourna, pensive, se demandant comment son père a fait pour dormir, puisque son lit n'est pas défait, et comment, s'il s'est couché, la chambre est-elle déjà en

ordre, puisque Marie n'est pas venue. Rentrant dans sa petite pièce, elle s'abattit! Il faut que je sache!

Un souvenir lui revint. Elle se dirigea vers l'armoire et essaya de la déplacer; elle ne put. Elle défit alors les piles de linge qui couvraient les deux planches supérieures, pensant qu'allégée de ce poids, le meuble serait plus facile à remuer. Ce fut en vain. Pourtant, José forte. Elle débarrassa la troisième planche; deux pièces de fer auxquelles elle n'avait jamais fait attention attirèrent ses regards. Alors elle comprit: l'armoire était vissée au mur.

Renonçant à en savoir davantage pour le moment, elle remit le linge en place, et, attendant l'arrivée de Marie, vint, un peu plus calme, s'asseoir sur le banc et rafraîchir à l'air du matin son front brûlant et ses idées confuses.

Sur la route, devant la maison blanche, on commençait à voir les ânes chargés de ardinage, les coquettes jardinières avec leurs bandeaux lisses sous la coiffe catalane, la jupe rayée à mi-ambe, le fichu croisé, les espadrilles aux pieds; les lourdes charrettes traînant les bariques. Le quartier s'éveillait aussi. De tous côtés, on entendait le bruit des marteaux sur le fer, sur le bois, car dans ce pays de vignobles, on ne voit pas trois maisons dans le faubourg sans trouver un fabricant de tonneaux. Les appels des conducteurs à leurs bêtes croisaient les bonjours échangés entre des parents et quelques ouvriers se rendant au travail; à force de se rencontrer chaque matin, on finit par se connaître. On entendait le pépiement des moineaux sur les platanes de la route, et, par-dessus tout, les appels aigus de la cloche des Clarisses invitant les fidèles à une messe matinale, pendant qu'un peu plus bas, et dans un registre plus grave, celle des Capucins égrenait les notes d'un angélus.

Quelques maisons plus loin que celle des Tixador, quelqu'un qui aurait eu l'indiscrétion de s'approcher d'une fenêtre donnant sur la route, à un rez-dechaussée, eût aperçu un homme d'une soixantaine d'années, caressant d'une main une barbiche blanche et de l'autre tenant une grande enveloppe jaunie sur laquelle était cette suscription: "Pour remettre à ma fille quand elle aura vingt ans." Un léger coup frappé à la porte lui fit tourner la tête.

—Entre, mignonne, dit-il, et tendant les bras à sa fille adoptive: déjà levée, petite fille!

—Oui, mon oncle; je voudrais assister à la messe de huit heures, aux Capucins, et je me hâte de faire le ménage pour qu'Eulalie puisse m'accompagner.

En même temps, elle embrassait le vieux soldat et posait sur la table le grand bol de café qu'il avait coutume de prendre, chaque matin. Puis elle alla à la fenêtre cueillir deux ou trois petites fleurs jaunes assez semblables à des mimosas, mais réunies en groupes de deux, trois ou quatre, comme des cerises, et non en grappes. Ces petites houpettes, un peu plus grosses que celles du mimosa, sont aussi de la taille d'une cerise. Ce feuillage rappelle celui d'un minuscule acacia. On appelle cette fleur la cacie, et le parfum en est délicieux. Dans le pays, on en vend de petits bouquets, sur les promenades, comme ailleurs on vend des violettes. Un de ces arduettes arrivait à la hauteur de la fenêtre, Gracia passa les fleurs à la boutonnrière du Commandant.

—Justement, petite, j'ai à te parler, dit celui-ci.

La jeune fille prit une chaise basse et la plaça tout près de Gaudérique, puis s'assit, et appuyant ses deux mains croisées sur les genoux du vieux soldat:

—Que voulez-vous me dire? fit-elle en levant vers lui des yeux interrogateurs.

—Tu sais, mon enfant, et il caressait la jolie tête à portée de sa main, je suis vieux; un jour ou l'autre, j'irai rejoindre mon pauvre Jacques... Oh! le plus tard possible, ajouta-t-il en souriant devant

**SOME SPECIAL VALUES**

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and you will find them very interesting.

**DRESS GOODS**

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Ziblines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now for..... **35c**

**WRAPPERETTES**

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... **10c**

**Blankets and Comforts**

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... **\$2.50**

**FLANNELS**

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys **20 25 25c**

**50 PAIRS**

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00

**NOW HALF PRICE**

**R. T. HOLMAN**

**Not yet snowed under**

Although we have had mountains of snow last winter, we did not get snowed under, but managed to keep on top of the banks.

Now that Nature has come again in its Spring garb, we beg to remind our numerous customers that we have received nearly all our stock of new Spring and Summer goods to clothe, feed, wash, paint, nail, tie, harness, smoke and chew, sow, plant, &c. &c. commodities too numerous to mention.

As usual we will take in exchange for our goods: eggs, produce of all kinds, pork, hides, pelts, butter, wool, &c. &c. We humbly solicit an inspection of our stock before buying elsewhere.

We are still sole agents for the celebrated New Empire Sewing Machine.

**J. O. Arsenault's Sons & Co. L'td.**

**WELLINGTON**

la figure alarmée de Gracia; mais il faut y songer. Je ne voudrais pas te laisser sans protecteur. Ma petite fortune t'est assurée. Je voudrais te voir mariée. Ne m'interroge pas, petite. Il est inutile de faire non de la tête. Tu n'as pas la vocation d'une béguine et, moi parti, que deviendrais-tu sans le vieil oncle?... A te dire vrai, j'ai reçu des avances de ce sujet. Je crois de mon devoir de te prévenir et de te confier autre chose, puisque tu ne peux prendre une décision avant quelques mois, avant un an. Nous t'avons remis l'anneau et la médaille trouvés sur ta mère, mais je te jugeais trop jeune pour te parler encore de ceci.

Et il lui tendit l'enveloppe.

—Dans un an, tu en prendras connaissance. Tu dois avoir un nom, une famille. Tu devras peut-être aller vivre auprès d'elle, ajouta-t-il avec un soupir.

—Oh! mon oncle, interrompit Graciette en sauglotant, ma famille, c'est vous. Quel que soit le

document que je trouverai là-dessus, il ne peut m'ordonner de me séparer de vous, mon bienfaiteur. Vous êtes mon père. Ne m'avez-vous pas recueillie, soignée, pauvre enfant ramassée sur le chemin; ne m'avez-vous pas élevée, guidée par vos conseils, votre exemple? Et vous, auprès de qui j'ai trouvé un abri lorsque j'étais sans toit, un soutien alors que j'ai une famille, je la verrai, sans doute, mais je ne vous quitterai pas.

(A suivre)

**Don't Run Risks**

This spring, (1904.) I will positively call on every man in Prince County who wants his Castrating done with success, any and every man wishing me to call, will please leave their address with Proprietor of Hotel Bernard, Tignish Station.

**JAMES H. CROSSMAN, V. S.**

**La guérison de Andrew**

**contre le Rhumatisme**

Le meilleur remède du monde pour la guérison du Rhumatisme, goutte Sciaticque, Maladie des Reins, Mal de Dos, Etc., Etc.

Les guérisons opérées par ce remède sont merveilleuses. La vente de ce remède est sans pareil.

Ce remède est une composition d'un fameux médecin américain, et est en usage depuis dix ans. Le succès obtenu par ce remède surpasse toutes autres médecines.

La première personne qui se soit servie de ce remède remarquable, était clouée sur un lit de douleur depuis six mois, ayant été abandonnée par les médecins comme incurable.

La Guérison d'Andrew contre le Rhumatisme diffère de tout autre remède; sa composition contient des écorces, graines, herbes, racines et feuilles. Les ingrédients du remède sont naturels et dans leur état virginal.

Ce remède se vend pour 50cts. la boîte. Chaque boîte fait une pinte de médecine.

Nous avons besoins d'Agents. Ecrivez pour termes, etc.

**A. W. P. Gourlie,**  
PRINCE COUNTY DRUG STORE,  
**Summerside, P. E. I.**  
AGENT EN GROS POUR LE CANADA.

**On demande**

On demande une fille pour la relieure et être généralement utile dans les ateliers de L'IMPARTIAL. Aussi une ou deux filles pour apprendre le métier de typographe. La Cie de Pub. de L'IMPARTIAL, Tignish.

**Abonnez-vous a**

**L'Impartia**